

---

## Hymne à la Raison composé par Pastoret et Bonnet, de Montauban, en annexe de la séance du 15 pluviôse an II (3 février 1794)

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Hymne à la Raison composé par Pastoret et Bonnet, de Montauban, en annexe de la séance du 15 pluviôse an II (3 février 1794). In: Tome LXXXIV - Du 9 au 25 pluviôse An II (28 janvier au 13 février 1794) p. 264;

[https://www.persee.fr/doc/arcpa\\_0000-0000\\_1962\\_num\\_84\\_1\\_34696\\_t1\\_0264\\_0000\\_1](https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1962_num_84_1_34696_t1_0264_0000_1)

---

Fichier pdf généré le 15/05/2023

## PIÈCES ANNEXES

## I

## ANNEXES AU N° 2

## a

[*Hymne à la Raison, chanté dans le temple de la Raison, à Montauban, 10 frim. II*] (1)

Paroles de PASTORET. Musique de BONNET.

Tombez, tombez, Trônes des Rois !  
Croulez, Autels de l'Imposture !  
La Raison parle; enfin sa voix  
Rend l'Univers à la Nature.

Comment ce feu pur et sacré  
S'obscurcit-il chez nos ancêtres ?  
Comment fut-il dénaturé ?  
Ils eurent des Rois et des Prêtres.

Ces fléaux de l'humanité,  
Armés d'orgueil et de puissance,  
Entourèrent la Vérité  
Des nuages de l'Ignorance.

L'homme, enchaîné par leur pouvoir,  
Ferma les yeux à la lumière;  
Devant le sceptre et l'encensoir  
Courba son front dans la poussière.

Les Peuples abrutis, rampans  
Dans l'oubli de leurs droits antiques,  
S'égorgeaient pour leurs Tyrans,  
Pour des Dieux vains et chimériques.

La Liberté n'exista plus;  
La Raison se vit avilie;  
Cet Univers fut sans vertus;  
Et la nature ensevelie.

Mais, quels accens frappent mon cœur ?  
Qu'à ce cri le monde s'éveille :  
C'est la Raison : pour leur bonheur,  
Que les mortels prêtent l'oreille.

## LA RAISON

Peuples ! à l'éclat de mes feux,  
Que l'Univers entier s'épure :  
Soyez libres, soyez heureux,  
C'est le décret de la Nature.

Eveillez-vous; de vos Tyrans  
Exterminez enfin la race :  
Brisez vos fers, il en est tems;  
De la terre changez la face.

Pour vous dégrader par leurs lois,  
Vos lâches et superbes maîtres,  
Les Prêtres soutenoient les Rois,  
Et les Rois défendoient les Prêtres.

Je viens enfin porter le jour  
Sur leurs ineffables chimères :  
La vérité fuit le détour;  
L'erreur s'entoure de mystères.

(1) F<sup>17A</sup> 1009<sup>A</sup>, pl. 4, p. 1828. Imp. par ordre de la Sté popul., chez Ch. Crosilhes, Montauban .

Ranimez donc votre vigueur;  
Oui, cédez aux traits de mes flammes;  
S'ils ont régné par la terreur,  
Ce n'est qu'en flétrissant vos âmes.

Vos misères font leur bonheur;  
Votre faiblesse, leur puissance;  
Votre bassesse, leur grandeur;  
Votre aveuglement, leur science.

## b

[*Ode sur l'inauguration des bustes de Brutus, Le Peletier et Marat à la Sté popul. de Montauban, 30 niv. II*]

Paroles de PASTORET. Musique de BONNET.

Venez, aux accens de ma voix,  
Venez enflammer mon génie,  
Amour brûlant de la Patrie !  
Horreur éternelle des Rois !  
Je chante vos tristes victimes,  
BRUTUS, MARAT, LE PELLETIER :  
Que mon cœur soit votre foyer,  
Ainsi que leurs âmes sublimes.

BRUTUS ! non, la nuit du tombeau  
N'a point dévoré ta mémoire :  
Les crimes des Rois à ta gloire  
Ajoutent un éclat nouveau.  
Ton ombre sacrée, immortelle,  
Errant sur ce vaste Univers,  
Voit tous les Peuples dans les fers.  
BRUTUS ! quelle douleur pour elle !

Elle voit le Trône et l'Autel,  
Le Despotisme et l'Imposture  
Flétrir la raison, la nature,  
L'homme, la terre, au nom du ciel;  
Rome à des Prêtres asservie;  
Les droits du Peuple méconnus :  
Quels affreux objets pour BRUTUS,  
Pour le Père de la Patrie !

Chère ombre ! calme ton effroi :  
A sa honte laisse le Tibre,  
Viens sur ces bords; la France libre  
T'offre un séjour digne de toi.  
Vois-tu ce Sénat de vrais Sages,  
L'oracle de la vérité,  
Le Père de la Liberté ?  
Il est digne de tes hommages.

La France a proscrit ses Tarquins :  
Elle rend sa noblesse à l'homme;  
Elle a des Brutus comme Rome;  
Qu'elle ait de plus heureux destins  
Les Rois sur leurs trônes pâlissent;  
Le Sacerdoce est alarmé;  
L'Univers contr'elle est armé  
Par les tyrans qui l'avalissent.

Leur ligue effrayée a recours  
A la trahison la plus noire :  
C'est sur le char de la Victoire  
Que BRUTUS termina ses jours :  
Mais au midi de leurs années,  
Et LE PELLETIER et MARAT,  
Par le plus lâche assassinat,  
Ont vu trancher leurs destinées.

Frémissez tous, Peuples divers !  
Cs cœurs dignes d'honneurs suprêmes,  
Ces Héros sont morts pour vous-mêmes,